

Le Monde

ARCHIVES

Salah Taher

Par M. C. L. · Publié le 25 juin 1965 à 00h00 - Mis à jour le 25 juin 1965 à 00h00

Article réservé aux abonnés

C'est en 1959 que Salah Taher, abandonnant l'expression figurative, s'est orienté, comme l'indique sa biographie, vers une " peinture informelle nuancée d'une certaine poésie pour le réel en mouvement ", ou mieux, comme l'écrit son préfacier Georges Hénein, " au détour d'un rêve, a compris que les choses étaient autres, que l'univers flottait comme un énorme pluriel à la dérive ".

Le voici, dès lors, attentif au " Bruit du vent ", à la " Logique de la terre ", au " Refus ", aux ruines et aux naufrages. Ce sont les titres de ses compositions d'une extrême élégance, où la lame, le couteau à palette ou la brosse raclent ou entraînent la tempera ou la gouache dans de beaux emportements contrôlés, baignés d'une tonalité de camaïeu.

Cette technique du racloir qui repousse en ourlet le médium sur les bords du tracé, a été beaucoup employée. Mais Taher y recourt avec un bonheur particulier, sans oublier la structure et l'équilibre. Et si abstrait, ou " abstractisant ", que le voici, toute une réalité de l'Égypte ancienne et moderne, assoupie et réveillée, est reprise dans ces " chantiers privés " d'un " témoin des ruines qui s'effacent et des barrages qui se dressent ". (Gal. La Palette bleue, 30, rue de Seine, Paris-6e.)

Il vous reste 100% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.